





Voyages

Depuis que Barack Obama a serré la main de Raúl Castro, La Havane attire les foules et les peuples, de Rihanna à Karl Lagerfeld. A la découverte d'une ville en plein renouveau.

Par Estelle Lenartowicz.

Photos : Young-Ah Kim pour L'Express Styles

HABANA LIBRE

Suave et rauque, la voix d'une chanteuse de salsa s'échappe en grésillant de l'autoradio. Lunettes de soleil sur le nez, cheveux au vent, on se croirait en plein rêve, en plein cliché. Sous la carrosserie bleu ciel fluo, le moteur, d'origine, gronde d'un bruit sourd qu'on n'entend plus ailleurs. Ce n'est pas un attrape-touriste mais un banal taxi, une Chevrolet 1957. La décapotable azur file sur le Malecón, le célèbre front de mer de La Havane. Cette digue épaisse protège la ville des assauts de la mer sur près de 8 kilomètres. Le dernier tronçon date de 1952. Voilà plus de cinquante ans que les vagues du Pacifique viennent y lécher Cuba l'immuable et, comme l'impérialisme américain, s'y écraser en vain. Au volant de la Chevrolet, un ancien diplomate diplômé d'économie reconverti dans le tourisme. Il parle couramment le français, l'anglais et le persan. « Depuis que Raúl a serré la main d'Obama, c'est la folie ! » dit-il en braquant d'un coup sec pour contourner une Buick rose chewing-gum qui n'avance pas. On ne le dirait pas, mais il paraît que La Havane a entamé sa mue. C'est vrai ? « Claro que sí ! » On a



En avril 2013 déjà, petite visite politiquement incorrecte à Cuba du couple BEYONCE-JAY Z.



L'Époque

Le MALECON - le front de mer -, lieu de promenade préféré des Havanais.



plutôt l'impression que la belle endormie des années 1950 rêve les yeux ouverts de ne pas se réveiller.

Le chauffeur s'enfonce un peu plus dans le blanc fatigué de son fauteuil de cuir. D'après lui, la réconciliation diplomatique avec les États-Unis a provoqué un violent choc d'énergie créatrice dans tout le pays. Depuis juillet 2015, tout s'accélère, tout bouge. Cuba, c'est l'exception culturelle par excellence, et certains, du coup, se font du souci. On voudrait que l'île s'ouvre sans changer. L'ovni des Caraïbes bradera-t-il son authenticité pour une poignée de dollars ? Mais les visiteurs se bousculent déjà, les agences de voyages sont débordées, les hôtels, bondés, et les touristes logent dans les *casas particulares* (maisons d'hôtes). Les investisseurs yankees tréignent et font la queue pour s'implanter dans l'île.

Le taxi pénètre dans le cœur historique de la capitale. Le paseo del Martí, dit « El Prado » : une large avenue bordée de palmiers, sorte de Hollywood Boulevard havanais. Ces derniers mois, on a pu y apercevoir Beyoncé, Paris Hilton et même Mick Jagger, venu en repérage pour le premier concert des Rolling Stones à Cuba, qui se tiendra au printemps. En mai dernier, déjà, c'était la chanteuse superstar Rihanna qui mettait le quartier en ébullition en fendant de son déhanchement la foule



des badauds. La nouvelle égérie de Dior venait poser devant les objectifs d'Annie Leibovitz lors d'un shooting très *caliente* pour la Une de *Vanity Fair*. Autre icône de la mode qui devrait bientôt fouler les pavés du Prado : Karl Lagerfeld en personne. L'aristocrate aux mains gantées a choisi l'îlot communiste des Caraïbes pour présenter en mai prochain la collection Croisière Chanel 2017. Source d'inspiration pour grands créateurs, à l'image de Stella McCartney et Proenza Schouler, La Havane serait-elle devenue une destination branchée ?

Tandis qu'on remonte le Prado par un calme samedi matin, force est de constater qu'on est loin d'avoir atterri dans la nouvelle capitale de la hype. Le cadre, admirable, évoque plutôt le vieux décor d'un film en Technicolor : grandes demeures coloniales plus ou moins délabrées, immeubles rococo, ciment lépreux, colonnades Art déco. À La Havane, même le ciel est plus coloré qu'ailleurs. La lumière y est unique. Sur les murs aux mille tons, rouge, vert, jaune, turquoise ou saumon, pas une affiche publicitaire, pas l'ombre d'un logo. Une bande de lycéennes en uniforme patiente devant l'un des rares distributeurs automatiques du centre-ville. Un peu plus haut, c'est la cohue sur la place du marché. Où il n'y a pas de marché. Mais un petit malin a réussi à bricoler une borne WiFi artisanale sur un bout de table branlante : la place s'est métamorphosée en un cybercafé à ciel ouvert, rempli de centaines de Cubains en tee-shirts bariolés, captivés par l'écran de leurs portables. On aperçoit quand même des couples à selfies. La scène se passe au milieu des palmiers et des rires, de

La MUSIQUE est partout, les stars aussi. Après Beyoncé, aperçue sur le Prado, le Hollywood Boulevard havanais, Mick Jagger était en repérage pour le premier concert des STONES sur l'île, au printemps.



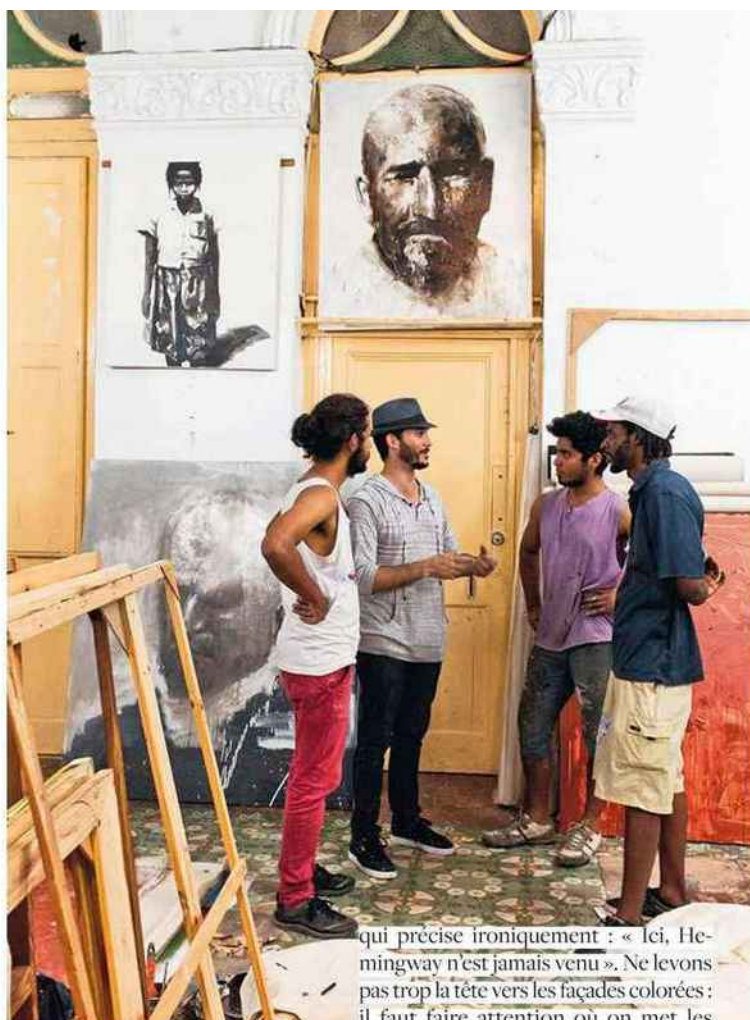


On voudrait que l'île S'OUVRE sans changer. L'ovni des Caraïbes bradera-t-il son authenticité pour une poignée de dollars ?

toutes les couleurs. Serait-ce cette fraîcheur qui fascine artistes et stylistes ?

On saute de la Chevrolet sur le bitume brûlant de la calle Obispo (rue de l'Evêque). L'artère piétonnière la plus fréquentée de la vieille ville est un passage obligé, une vitrine en trompe l'œil de La Havane, synthèse du folklore national. Tout est là, comme momifié. Il s'agit de sauver à tout prix l'imaginaire du Cuba éternel. Marché de l'artisanat, fabrique de cigares, musée de la Révolution, vitrines de bars mythiques jurant avoir servi des daiquiris au grand Ernest Hemingway, dont le fantôme hante cette partie de la ville. Entre deux boutiques croulant sous les bibelots à l'effigie du Che, dont la figure à béret étoilé orne aussi bien les façades des grandes institutions, d'aimables mamies déambulent avec leurs foulards fleuris noués sur la tête et leurs éventails brodés, cigare au bec.

Il faut s'éloigner de l'artillerie touristique pour commencer à sentir la vibration singulière de la ville. En marchant un peu, on finit par découvrir un petit bar à tapas *arty*, le Chanchullero,



Galeries, collectifs... Les jeunes ARTISTES entendent profiter de l'ouverture de l'île.

Dans les rues de la vieille ville, des TRÉSORS d'architecture espagnole classés au Patrimoine mondial de l'Unesco.

qui précise ironiquement : « Ici, Hemingway n'est jamais venu ». Ne levons pas trop la tête vers les façades colorées : il faut faire attention où on met les pieds. Les trottoirs ont-ils été refaits depuis l'arrivée au pouvoir de Fidel ? Seules les quatre principales places de la ville ont eu les honneurs d'une restauration qui a débuté il y a plus de vingt ans, sur les deniers de l'Unesco.

Les Cubains ont réussi le coup de maître de composer toute une mosaïque de ruelles sinueuses dans la trame classique du plan en damier américain. Un trentenaire nous observe d'un air amusé – il est vrai que notre sens de l'orientation est mis à l'épreuve. Un pied contre le mur qui s'effrite, il sirote sa canette de Cristal – la bière nationale, l'une des trois les plus vendues à Cuba. Ce jeune diplômé des Beaux-Arts de La Havane vient d'ouvrir sa première galerie, là, juste en face de l'entrepôt de farine que gardent deux gros uniformes à moustache, avachis, à moitié endormis sur leurs chaises. Allons-y ! Yuval a eu l'idée de profiter du coup de projecteur brusquement braqué sur l'île





pour réunir ses jeunes talents dans un collectif et faire connaître au monde son incroyable – et méconnue – scène artistique. Pari osé, politiquement risqué, mais payant, puisqu'ils viennent d'exposer à la très branchée foire Art Basel Miami Beach. Miami, la cité rivale, symbole des Cubains de l'exil... Parmi les œuvres phares qui remplissent leurs valises, un gigantesque collage réalisé à partir des pages de *Granma*, le quotidien du Parti, où, chaque matin, s'imprime à 450 000 exemplaires la doctrine officielle. Serait-ce une manière pour



En mai dernier, RIHANNA mettait le quartier en ébullition lors d'un shooting pour *Vanity Fair*.

Le CHANCHULLERO, un petit bar à tapas *artsy* qui se moque gentiment des touristes : « Ici, Hemingway n'est jamais venu ».

l'artiste de soulever le problème de la liberté d'expression ? Yuval esquivé, plus prompt à s'improviser guide qu'à causer politique. Il conseille de poursuivre l'excursion à l'ouest, toujours plus à l'ouest. C'est là, promet-il, quelque part entre la Rampa et l'embouchure du fleuve Almendares, que l'aficionado d'art et de culture trouvera ce qu'il est venu chercher.

On se cramponne à l'arrière d'un coco-taxi (tricycle à moteur recouvert d'une coque ovoïde en tôle), et cap sur le Vedado, l'un des quartiers les plus modernes de La Havane, unique par son abondante végétation : à l'époque coloniale, il était interdit d'y abattre les arbres. Ce quartier résidentiel, parfaitement



quadrillé, héberge la plupart des cinémas de la ville et nombre de salles de spectacle, de cabarets, de clubs de jazz...

C'est dans ce centre de la vie nocturne que vient d'ouvrir la Fábrica de arte cubano (FAC), dans une huilerie désaffectée – d'où son nom d'« usine d'art ». Sous l'égide de X Alfonso, musicien haïtien de hip-hop afro-rock, la FAC, à la fois salle de concerts, bar et galerie, promeut la scène locale. On se croirait devant un hangar *arty* de Brooklyn ou de SoHo. C'est le nouveau lieu de rencontre de la jeunesse branchée. Pour y pénétrer, il faut venir à bout de la file, qui s'allonge à mesure que la nuit s'avance. Une fois face au vigile, il ne reste qu'à s'acquitter des 2 pesos convertibles (CUC) réglementaires : une bagatelle pour le touriste, quelque chose comme 1,84 euro, mais l'équivalent d'un dixième du salaire mensuel d'un employé cubain. Le CUC est le second peso officiel du régime, indexé sur le dollar et convertible : il vaut 24 pesos cubains (24 CUP). Ce qui explique qu'un chauffeur de taxi peut gagner sa vie dix fois mieux qu'un médecin d'Etat.

Pas besoin d'attendre la tombée du jour pour apprécier le renouveau de la scène culturelle cubaine : rendez-vous dans l'un des nombreux spas et salons de beauté ouverts ces derniers temps aux quatre coins du Vedado. Le peuple cubain est trop cultivé pour ne pas exiger un peu plus que nous d'un moment de bien-être : ici, entre un soin



Dans le jardin de L'O2 SPA, l'un des nombreux salons de beauté qui ont ouvert ces derniers temps aux quatre coins du Vedado.



du visage et un cours de yoga, on assiste à une lecture publique, à une conférence ou à un concert. L'O2 Spa, fondé par deux sœurs dans leur propre maison, multiplie les programmes éclectiques, très surprenants pour nous qui nous faisons une autre idée du masque au concombre.

Etape suivante : découvrir la vue stupéfiante qu'offrent les toits de La Havane. Par temps d'orage, on dirait le temple des singes dans *Le Livre de la jungle*. Les terrasses, transformées en cagibis, en buanderies ou en salles à manger à l'air libre, prennent un aspect torturé dans le vert sombre et bleu marine du ciel. Mais sur d'autres toits, plus haut perchés, se dissimulent de plus en plus de restaurants, de bars huppés... L'hôtel Iberostar Parque Central, le 5-étoiles des hommes d'affaires, abrite lui-même un bar somptueux avec piscine sur le toit. Surplombant l'orchestre des Klaxon (18 étages plus bas), on se dit que seule une chute mortelle nous empêcherait de revenir voir changer la ville. E. Le.

L'hôtel Iberostar Parque Central, le 5-ÉTOILES des hommes d'affaires.

Les touristes en quête d'authenticité logeront plutôt chez l'habitant, dans une CASA PARTICULAR.



DÉPART IMMÉDIAT La Havane

« La route de l'Unesco à Cuba », 3 nuits à La Havane, 2 nuits à Viñales, 1 nuit à Cienfuegos, 2 nuits à Trinidad. Séjour de 9 jours/7 nuits en *casas particulares* avec petits déjeuners, vols directs. Air France Paris-La Havane-Paris, transferts et voiture de location 6 jours compris. À partir de 2 390 € par personne. www.marcovasco.com

OÙ DORMIR

La Terraza Habanera 1715, *casa particular* de Roberto et Mary. Villegas 108, apt. 25. E. O'Reilly et San Juan de Dios, Habana Vieja. (52) 7863-9076. roberto.febles@nauta.cu

OÙ MANGER

El Chancullero de tapas, Bernaza y El Cristo, 457 A bajos Teniente Rey. www.el-chancullero.com

SORTIR

Fabrica de arte cubano, calle 26 esquina 11, Vedado. www.fac.cu

ET AUSSI

O2 Spa, calle 26 No. 5 esquina 26 B, Nuevo Vedado. www.o2habana.com

